DU PRESQUE-PAYS AU PAYS

Jean-Louis Bourque

Du Presque-Pays au Pays

Pour un Québec libre, solidaire, fraternel et résilient

Essai

Éditions Persée

Consultez notre site internet

© Éditions Persée, 2017

Pour tout contact :
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

En hommage à
« Monsieur » Jacques PARIZEAU

AVANT-PROPOS

Pourquoi écrire ce livre ? Cher lecteur, ce livre n'est ni un testament ni une démarche thérapeutique. Je ne recherche ni la notoriété ni les glorioles. J'écris ce bilan de fin de carrière par un besoin profond de compréhension, de communication et de partage.

Comment ne pas être préoccupé par les mystères de l'homme et de sa vie en société ? Savoir qui l'on est, d'où l'on vient et où l'on va, voilà les trois grandes interrogations incontournables auxquelles aucun être humain ne peut se soustraire.

Bien sûr, je désire être lu, et si possible par le plus grand nombre, pour partager des idées, des connaissances et des expériences. J'écris aussi ce livre pour donner du plaisir à ceux qui se reconnaîtront dans ces réflexions. Je l'écris pour séduire et convaincre du bien-fondé de mes assertions, et puis peut-être aussi pour que l'on m'apprécie, pour que l'on m'aime un peu, voire que l'on ne m'oublie pas trop…

INTRODUCTION
UN GRAIN DE SABLE DANS L'UNIVERS ÉTOILÉ

J'ai plus de soixante-dix ans. Je suis un québécois francophone posé quelque part dans l'univers. J'ai frôlé deux fois la mort en deux ans. Je me suis ressenti comme une minuscule œuvre d'art délaissée, comme un grain de sable sur la plage de l'éternité, et pourtant… pas encore mort.

Je suis un tout mais aussi presque rien. Je suis à la fois seul et multiple parmi huit milliards d'êtres humains. Je suis un homme libre qui se veut solidaire et fraternel, un homme qui essaie d'apprendre petit à petit à s'aimer et à aimer les autres.

Je sais que je ne suis qu'un grain de temps quelque part dans l'éternité. Dans l'espace, je suis comme une infime étoile, un tout petit point qui clignote dans l'immensité du firmament. Et pourtant, mon empreinte, tout à fait singulière, est unique au monde comme celle de chaque être humain.

Mon cerveau, constitué de milliards de cellules, me commande de vivre, d'être ce que je deviens, un marcheur sur le sentier de la vie en route vers la mort et l'éternité. Mon cœur me commande d'aimer les autres, et mon âme aspire à vivre l'éternité.

Je suis né dans un hôpital de Montréal dans le quartier du Plateau Mont Royal. J'habite maintenant une maison située rue

Lacoste, dans le quartier Les Saules de la ville de Québec, capitale nationale de la province du même nom, dans un pays, le Canada, au nord de l'Amérique du Nord, sur la petite planète bleue appelée la Terre qui tournoie dans le système solaire, lui-même situé quelque part dans l'univers des univers toujours en expansion…

Je suis une créature à la fois faible et puissante, simple et complexe, belle et laide, bonne et méchante, intelligente et stupide, généreuse et mesquine, probablement pensée par Dieu, pour Lui-même et pour ceux qui me connaissent, tout simplement en quête de bonheur.

Le grain de sable dans l'univers étoilé, c'est aussi notre Québec, petite parcelle de la planète bleue, perdu dans cet univers infini peuplé de milliards d'étoiles au milieu desquelles il est unique. Du haut de l'espace, le jour où le colonel Neil AMSTRONG a posé le pied sur la lune, le 21 juillet 1969, on a pu voir notre petite planète bleue tout entière, d'un seul coup d'œil, si belle et si fragile. Depuis, on ne considère plus notre place dans l'univers de la même façon. Pourquoi sommes-nous là, dans cet espace infini où l'on n'a détecté jusqu'à présent aucune autre trace de vie ?

Dans le silence sidéral, indifférent à la palpitation de l'activité humaine, le soleil se lève à l'horizon sans se lasser, et se couche tout aussi immanquablement. C'est le monde des allumeurs de réverbères si cher au Petit Prince de SAINT-EXUPÉRY. Du haut de l'espace, on ne voit plus les frontières politiques au grand pays des hommes. La nature paraît vierge, on reconnaît les océans, les déserts, les chaînes de montagne, les forêts, les fleuves et les lacs. La nuit s'allument, comme des constellations, les lumières des énormes agglomérations urbaines. En contemplant notre belle petite planète bleue de l'extérieur, nous nous percevons comme faisant partie d'une humanité globale, nous sommes comme mondialisés, solidaires d'une même destinée. Si chaque être, vu de l'espace, n'est qu'un grain de vie immergé dans une grande fourmilière organisée de manière étonnante, on ne peut oublier que

l'espèce humaine est la seule capable de détruire, consciemment ou non, mais de façon irréversible, son environnement.

Quelle place pour le Québec dans cette fresque immense ? Grain de sable unique et irremplaçable, peut-il apporter sa touche originale, proposer un art de vivre, résister à la gouverne aveugle des marchés pilleurs de la planète, inaugurer l'exception nord-américaine encore soucieuse d'entraide, de partage solidaire et de coopération ? La mondialisation économique lamine insidieusement les peuples, les langues et les cultures. L'empire du savoir numérique étend ses tentacules et menace de bouleverser les civilisations sans égard à leur diversité. Des forces contradictoires tiraillent nos choix entre spécificité et globalisation.

Le Québec peut-il accepter de se fondre dans un tout qui rayerait de la surface de la planète le peuple si résilient qu'il a toujours été, capable de vivre et de se développer en surmontant les chocs traumatiques de son histoire, ceux de la conquête et de la domination ?

CHAPITRE I
POURQUOI CE LIVRE ?

MON CHEMIN DE DAMAS

Depuis le mois de décembre 2012, ma santé a connu de sérieux problèmes et de nombreux soubresauts : d'abord un accident vasculaire cérébral qui, heureusement, a peu laissé de séquelles à long terme, probablement en raison de mon passé de marathonien ; ensuite une double pneumonie, puis un cancer de la région du pancréas, opéré avec succès à l'Hôtel-Dieu de Québec, enfin six mois de chimiothérapie pour prévenir un éventuel retour des fameuses cellules « atypiques », c'est-à-dire cancéreuses.

Les docteurs Isabelle DESHAIES et Jean-Luc GARIEPY se sont merveilleusement occupé de mon cancer et des suites de mon AVC et m'ont confirmé que mes habitudes de conditionnement physique m'avaient, en quelque sorte, sauvé la vie.

Depuis des années, l'entraînement physique fait partie de ma routine quotidienne. J'ai fait de la course à pied, joué au tennis, parcouru des kilomètres en ski de fond, puis en vélo de route, le tout avec passion. « *Mens sana in corpore sano* » répétait souvent mon père agronome, amateur de citations latines qui m'ont marqué à jamais : la santé du corps est une condition sine qua non de la santé de l'esprit ; c'est une maxime de Juvénal.

D'un hôpital à l'autre, ballotté entre une bonne douzaine de spécialistes durant tous ces mois, je me demandais sans cesse si j'allais m'en sortir, si j'allais redevenir comme j'étais auparavant, mieux, ou pire… voire totalement différent. Ma seule certitude palpable était l'allégement considérable de mon corps : j'ai perdu dans l'aventure un bon quarante-cinq kilos, soit une centaine de livres.

Moi qui n'avais pratiquement jamais été malade, j'ai appris à connaître les dédales du système médical et du fonctionnement hospitalier dans lesquels j'étais plongé, leurs petitesses et leurs grandeurs.

J'ai surtout découvert à mon corps défendant, c'est le cas de le dire, la merveilleuse machine qu'est le corps humain. Je suis encore impressionné du nombre incroyable de spécialistes que cela prend pour le connaître et le soigner. Chacun d'eux a pris soin d'un petit coin de mon corps malade, puis convalescent, et moi, j'étais seul à en vivre la synthèse, dans toute sa complexité.

Tout au long de ce parcours, j'ai eu le temps de réfléchir sur le sens de la souffrance, de la maladie, sur l'approche de la mort, mais aussi sur la guérison, sur l'amour et l'amitié, sur l'entraide et sur la solidarité qui allègent les épreuves. J'ai eu le temps de soupeser mes forces et mes faiblesses, les moteurs de ma vie, la foi, l'espérance et la charité, fondements du christianisme, vécus autour de moi.

J'ai très souvent pensé à ma mort, à la mort qui s'est approchée par deux fois. Il faut croire que je n'étais pas encore prêt, que je n'avais pas encore assez vécu et mûri sur terre. Comme on le dit couramment, mon heure, l'heure la plus intimement personnelle de ma vie, n'était pas encore venue.

Toutes ces épreuves ont considérablement changé ma vie et modifié ma perception de l'importance relative des idées, des personnes et des événements. Je peux dire que j'ai remis l'odomètre à zéro.

Je dois maintenant m'adapter à cette vie nouvelle. Je sais qu'elle sera beaucoup plus courte que les quelques soixante-dix printemps déjà traversés et qu'elle s'annonce probablement très différente. De quelle façon ? C'est une inconnue à découvrir.

LA QUESTION NATIONALE DU QUÉBEC

En passant près de la mort, j'ai vraiment pensé que je ne ferais plus rien dans ce bas monde. Je vivais une sorte de dépouillement, de détachement, avec la perspective de n'être plus.

En retrouvant des forces, j'ai gardé conscience de la finitude de ma vie. Cela m'impose d'envisager lucidement ce qu'il me reste à faire avant de mourir. La question devient : qu'est-ce qu'il est important pour moi de comprendre et de communiquer ?

J'aurais pu croire qu'avec le temps et la maladie, mon intérêt pour la politique et la chose publique finirait par diminuer, que mes convictions finiraient par s'estomper, que ma passion pour l'avenir du Québec finirait par disparaître dans le nouveau contexte de ma vie.

Assez étonnamment, c'est exactement le contraire qui s'est produit. La passion qui m'a habité toute ma vie n'était pas morte, bien au contraire. Il m'est apparu clairement que je dois continuer à réfléchir pour donner forme actuelle à cette question qui n'a jamais cessé de m'interpeller, la question nationale du Québec. Elle est encore, aujourd'hui et plus que jamais, au centre de ma vie.

Ce que peut, ce que doit être l'avenir du Québec dans une conjoncture économique, politique, sociale et environnementale sans cesse mouvante me passionne et m'inquiète à la fois.

Bien des choses ont évolué depuis la parution de mon livre *Demain, la République*, édité par le libraire-éditeur Lucius LALIBERTÉ en 1992. Pourtant je suis de plus en plus convaincu de la nécessité de faire du Québec un état souverain, libre, com-